

21/000-1095

01

1095

**CONTRIBUTION A L'HARMONISATION DE COMPTE GLOBAL
FILIERE VIANDE BOVINE**

Par

CHEIKH Mb. NDIONE¹

et

MBAYE **YADE**²

¹ Institut Sénégalais de Recherches Agricoles.

² Institut du Sahel/ PRISAS.

Introduction

La filière bovine comprend un circuit vif emprunté par le bétail vivant et un circuit mort, celui de la transformation du bétail en viande. Une étude de la commercialisation, partant de l'amont vers l'aval, bute sur la difficulté qui consiste à exprimer tous les paramètres en terme de viande rouge : ce qui rendrait plus harmonieuse l'expression des parts respectives. En effet, depuis les zones de production jusqu'aux centres de consommation, le bovin vivant est caractérisé par son poids vif et carcasse. Entre ces points, l'animal transporté puis transformé en viande, voit son poids vif et carcasse subir des changements. Ces variations sont transmises d'un acteur à l'autre ; depuis le producteur, en passant par les dioula puis le chevillard pour arriver, en dernier lieu , au boucher.

Du producteur au dioula, ce sont les pertes de poids dus au transport qui sont transférées ; le chevillard en prenant le relais du dioula accuse des variations liées au rendement et au ressuyage tandis que le boucher subit les pertes liées à la découpe. Habituellement, nous exprimons les postes de dépenses et de recettes selon l'unité caractéristique de l'état de l'animal à chaque étape. Cette démarche apparaît insatisfaisante quand on veut évaluer et analyser la répartition des charges et des marges entre les acteurs pour chaque kg de viande produit. En effet le producteur et le dioula voient leurs charges et marges exprimées en kg vif au moment où celles du chevillard et du boucher sont libellées en kg de viande rouge. L'harmonisation des unités utilisées pour calculer ces ratios nous permet de mieux apprécier les performances individuelles des acteurs.

Nous avons été confrontés à cette situation dans le cadre de l'étude (sur l'impact de la dévaluation) au moment de confectionner le compte global de la filière bovine au Sénégal. L'objet de ce travail est de présenter la méthodologie développée pour contourner cette difficulté.

Matériel et méthode :

Il est devenu une pratique courante au Sénégal de classer les bovins en catégories selon un âge qui est supposé correspondre à une fourchette de poids typiques tout au moins en élevage traditionnel extensif. Cette subdivision, qui est adoptée ici, permet de classer les bovins destinés à la commercialisation en veaux/velles (âgés de 0 à 1 an), taurillons/génisses (1) (âgés de deux à trois ans) ; taurillons/génisses (2) (âgés 3 à 4 ans), taureaux (bœufs)/vaches au delà de 4 ans.

L'abattage des femelles de moins de 4 ans étant interdit, nous sommes concernés uniquement par les veaux, les taurillons, les taureaux et les vaches de réforme. A chacune de ces catégories correspond un rendement moyen carcasse accepté par les professionnels de la viande et vérifié par les enquêtes de la Direction de l'Élevage ou la Société de Développement de l'Élevage en Zone Sylvio-Pastorale, **SODESP**. Dans le cadre de cette recherche nous nous sommes intéressés aux mâles de 5 ans pesant 450 kg perdant 15 % de son poids lors de son transport, atteignant un rendement carcasse de 50 % et caractérisés par des pertes au ressuyage de 4 % et à la découpe de 2 %.

Présentation de la filière bovine : axe Dahra Dakar.

La filière bovine (ici prise en exemple) sénégalaise débute en Zone Sylvopastorale qui est localisée au nord du Sénégal. Cette zone représente une multitude de points de collecte primaire de bovins matérialisés par les points d'eau (forages et puits). Ce sont les dioula chargés de la collecte primaire qui fréquentent ces marchés dispersés un peu partout. Ensuite les animaux collectés sont acheminés vers Dahra, foirail de rassemblement fréquenté par des commerçants qui connectent ce point aux foirails de consommation dont un bel exemple est le marché de Thiaroye. Thiaroye matérialise la fin du circuit vif et le début du circuit mort qu'affectionne le chevillard chargé de la transformation du bétail en viande. Le chevillard est supposé être le commerçant de gros pour la viande et celui de la viande au détail est le boucher.

Tableau 1 : Etapes successives dans la filière bovine sénégalaise : poids et prix de référence (1996).

Etape	Zone Sylvopastorale : collecte primaire	Dahra, foirail de rassemblement	Thiaroye, foirail de consommation	Abattoirs de Dakar
Poids	450*	428*	385*	192*
Prix moyen avant dévaluation	300	365	440	1040
Prix moyen après dévaluation	375	425	520	1240

* Kg de poids vif

** kg de viande

Calcul des coefficients de conversion :

En remontant le filière à contre courant, il devient possible d'exprimer la part respective des acteurs intervenant dans la commercialisation du bétail et de la viande en terme de kg de viande rouge produit ou servi. Pour cela, il nous faut un coefficient de conversion dérivé des coefficients techniques caractéristiques de chaque étape. Cette remontée permet d'isoler les pertes et les variations suivantes :

- pertes à la découpe PD ;
- pertes au ressuyage PR ;
- rendement carcasse RC ;
- pertes lors du second transport PT2 : de Dahra à Thiaroye;
- pertes lors du premier transport PT1 : des points de collecte primaire à Dahra

Pour chaque acteur, le tableau ci-dessous est utilisé pour déterminer le coefficient de conversion. A côté de ces paramètres, il faut tenir compte d'un facteur de correction (FC) permettant de ne tenir compte que du revenu du chevillard tiré de la viande rouge car le cinquième quartier participe à ce revenu. On le dérive du revenu du chevillard tiré uniquement de la viande rouge divisé par celui obtenu en vendant aussi bien la viande rouge que le cinquième quartier.

Comme les revenus dont il dérive ce facteur est variable. Ne pas corriger le revenu du chevillard en isolant seulement la part de la viande rouge, c'est surestimer la contribution

revenant aux acteurs situés en amont. Le coefficient de conversion (CC) est obtenu en divisant le facteur de correction (FC) par le produit de (1-PD), (1-PR), (1-RC), (1-PT2), (1-PT1).

Soit :

$$CC = FC / ((1-PD) * (1-PR) * (1-RC) * (1-PT2) * (1-PT1)).$$

Tableau 2 : Dérivation du coefficient de conversion des revenus et charges des acteurs exprimés en kg de viande rouge.

Acteurs	1-PD	1-PR	1-RC	1-PT2	1-PT1	CF ¹	coefficient conversion
producteur	0,98	0,96	0,50	0,90	0,95	0,93 / 0,92	2,31 / 2,28
dioula 1	0,98	0,96	0,50	0,90	1	0,93 / 0,92	2,19 / 2,16
dioula 2	0,98	0,96	0,50	1	1	0,93 / 0,92	1,97 / 1,95
chevillard	0,98	1	1	1	1	1 / 1	1,02 / 1,02
boucher	1	1	1	1	1	1 / 1	1/1

Tableau 3 : Compte de la filière

	AVANT DEVALUATION			APRES DEVALUATION		
	MONTANT /kg vif	COEFFICIENT de conversion viande rouge	MONTANT/kg VIANDE ROUGE	MONTANT par kg vif	COEFFICIENT de correction viande rouge	MONTANT/kg de viande rouge
CI PRO	4755	2,31	110	51,13	2,28	117
RBE PROD	252,45	2,31	583	323,87	2,28	738
CI DIOULA 1	1023	2,19	22	11,17	2,16	24
RNE DIOULA 1	38,98	2,19	85	19,09	2,16	41
CI DIOULA 2	9,23	1,97	18	10,66	1,95	21

RNE DIOULA 2

25,22

1,97

50

37,12

1,95

72

CI CHEVILLARD

63,25

1,02

64

68,11

1,02

69

RNE chevillard

12649

¹ CF avant/après la dévaluation

1,02
129
179,55
1,02
183
CI BOUCHER

32,66
|
33
45,59
|

46
RNE BOUCHER

156,08
|
156
189,06
|
189
Total

--	--	--	--	--	--	--

Légende : CI = consommations intermédiaires ; RBE = revenu brut d'exploitation ;
En multipliant ce coefficient par les consommations intermédiaires et les recettes obtenues par enquêtes , on exprime les dépenses consenties et les revenus reçus par chaque acteur pour produire ou servir un kg de viande rouge au consommateur. En agrégeant ainsi, on obtient le compte global de la filière. Le coefficient de correction permet de passer de l'éleveur au boucher dès l'instant qu'on sait que chaque fois que le boucher vend une unité de viande, 2,31 unités de kg vif ont été produites par l'éleveur.

Pour le producteur, nous obtenons un revenu brut d'exploitation qui rétribue la main d'œuvre familiale, le management et le placement dans le troupeau. Pour les autres acteurs nous parvenons à un revenu net d'exploitation.

En comparant les périodes avant et après la dévaluation, on constate que le pasteur ont pu contenir l'augmentation de ses consommations intermédiaires (par kg de viande produit) autour de 6,4 % tout en obtenant une hausse de son revenu brut d'exploitation de 26,6 %. C'est là une portion de la filière qui a pu résister au choc monétaire que représente la dévaluation. Ses charges ont augmenté de 7f par kg de viande rouge offert pendant que son revenu subissait une hausse de 155 f/kg.

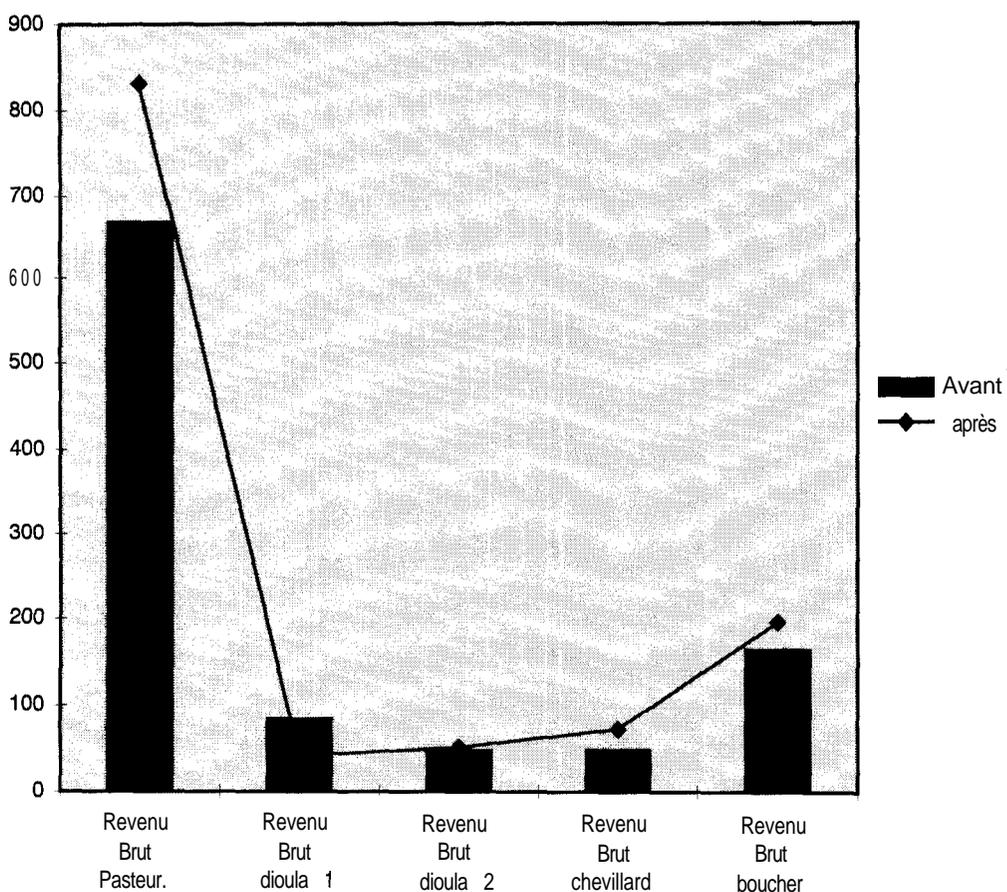
Cependant, le chevillard est parvenu, qualitativement, au même résultat (8 % d'augmentation de CI et 42 % de hausse du revenu net). L'explication est que les chevillards ont pu s'opposer, sur un terrain purement syndical, à l'augmentation des charges de transformation que la SERAS³ voulait leur transférer.

En comparant les périodes avant et après la dévaluation, on constate une baisse du coefficient de correction viande du producteur et ceux des dioula ; pendant que ceux des acteurs du circuit mort restent constants. On en déduit que le pasteur convertit mieux sa production en viande depuis l'avènement de la dévaluation.

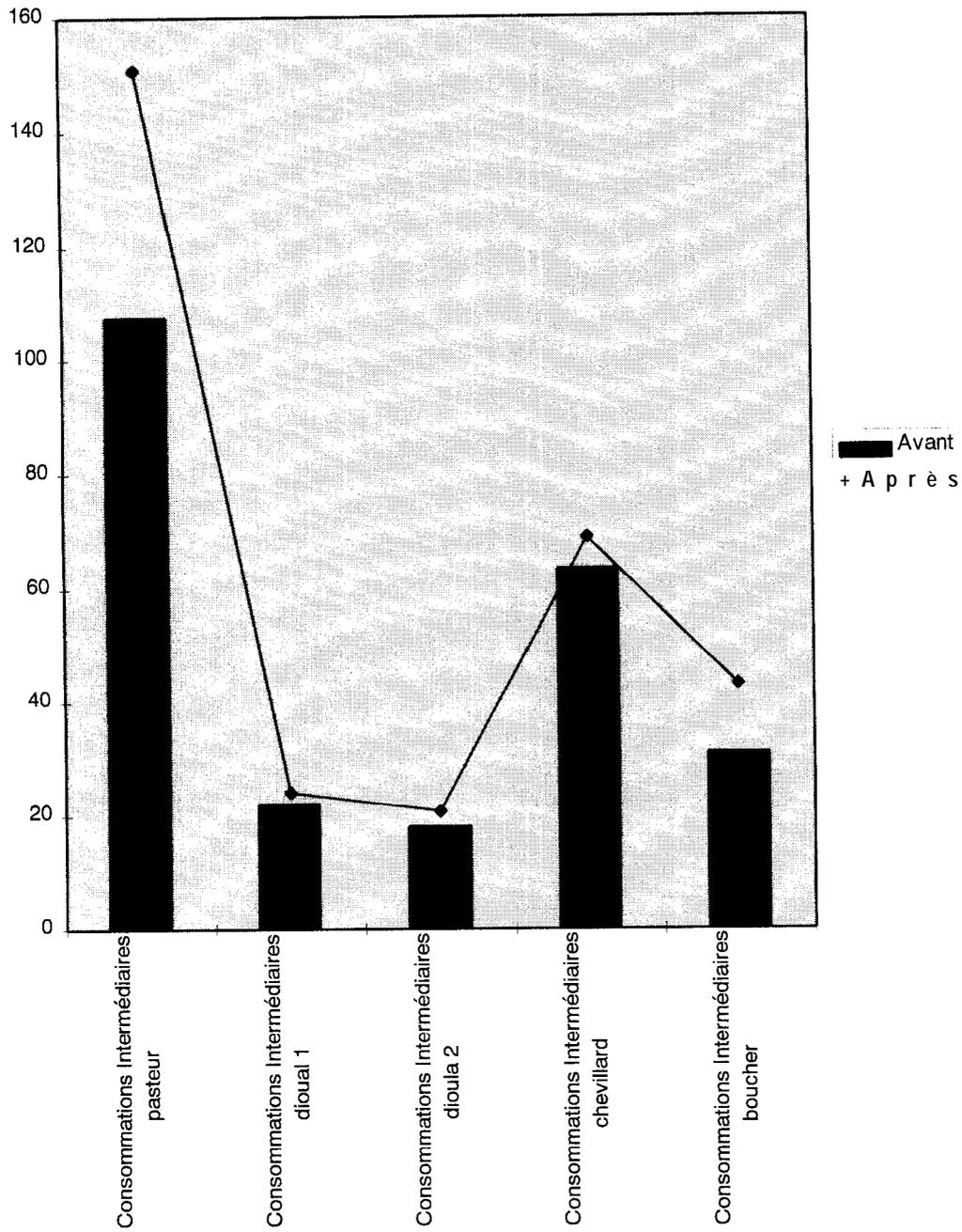
Quand la ligne “total” du tableau ci-dessus est exprimée en f CFA/kg de viande rouge, la somme des consommations intermédiaires et des revenus nous donne le prix du kg de viande au consommateur. Tandis que, horizontalement, on peut lire, pour chaque poste de dépenses et de revenus la contribution et la rétribution de chaque acteur pour un kg de viande rouge servi au consommateur.

Cette approche du compte global de la filière a l’avantage de permettre la comparaison de plusieurs systèmes de production et plusieurs filières (d’approvisionnement) en appréciant leur capacité à limiter leurs charges et à engranger les bénéfices de la dévaluation ou d’autres chocs. On peut aussi utiliser cette approche pour calculer le prix aux acteurs exprimé en terme de viande rouge. Ainsi le prix au producteur est égal à son revenu brut d’exploitation + ses consommations intermédiaires ; le prix au dioula 1 est égal au prix au producteur + (les consommations intermédiaires + le revenu net d’exploitation) du dioula 1, etc...

Graphe 1 :Revenus d’exploitation avant et après dévaluation



Consommation intermédiaires des acteurs avant et après la dévaluation



Prix aux acteurs avant et après la dévaluation

